



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul  
Dans les 5 ou 6 parties du monde  
et dans tous les pays connus  
et même inconnus de M.  
Jules Verne.

EN OcéANIE.

LE ROI DES SINGES.

Perfides menées de la perfide Albion. Lady Arabella Cardigan, l'espionne bimane, séduit le colonel quadrumane Makako. Comment périssent les empires !!!

Saturnin Farandoul put continuer son œuvre en paix. Tout son temps et tous ses soins furent consacrés à l'armée qui demandait à être organisée et exercée sérieusement pour rester à la hauteur de sa mission. Farandoul installa un immense camp d'instruction sur les rives du Port-Philipp, de façon à commander la baie de Melbourne. Ce camp, protégé par une ligne de retranchements, se reliait à une série d'ouvrages que Farandoul ordonna pour défendre la baie. Les singes remuèrent la terre avec beaucoup d'ardeur et d'intelligence, et devinrent, sous la direction de Mandibul, d'excellents soldats du génie.

A l'extrémité de la baie, un petit fortin élevé sur la pointe de Rocas compléta le système de défense.

Farandoul avait un autre sujet de préoccupation. Seule de toutes les armées régularisées du globe, l'armée quadrumane n'avait pas de cavalerie! C'était un grave oubli qui pouvait avoir de désastreuses conséquences en certains cas; après de mûres délibérations, le conseil décida que l'on verrait à utiliser les kangourous pour ce service, de préférence aux chevaux pour lesquels les singes avaient une certaine antipathie.

L'agilité des kangouroux et des singes étant en accord parfait, cette nouvelle expérience devait donner d'excellents résultats.

Le camp de Port-Philipp présentait bientôt une grande animation; chaque matin, sous la haute surveillance des généraux, les troupes s'exerçaient pendant quelques heures au maniement des armes. L'après-midi était consacré à l'école de bataillon.

Doux fois par semaine on faisait la petite guerre. Tous les régiments s'ébranlaient, exécutaient des mouvements d'ensemble, poussaient des charges devant les bimanes de Melbourne, accourus pour les voir.

Les brillants officiers d'état-major montés à kangourous parcouraient le front des troupes au grand galop, portant les ordres des généraux bimanes Saturnin Ter, à cheval au centre d'un état-major étincelant, planait sur l'ensemble. Les dames de Melbourne se montraient surtout les cinq frères nourriciers du héros, formant autour de lui comme une garde d'honneur.

Dans les quatre autres divisions militaires les mêmes manœuvres s'exé-



LA CAVALERIE FARANDOULIENNE

cutaient pour tenir en haleine le bon esprit des troupes et leur donner l'instruction nécessaire.

L'exemple du colonel Escoubic, commandant de la ville d'Albertown, avait été suivi par les autres chefs. Des fanfares et des corps de musique excellents avaient été formés dans chaque brigade, sous la direction des chefs de musique bimanes, engagés à de forts appointements. La musique d'Escoubic, organisée à l'espagnole, comptait quarante singes coiffés du petit chapeau à cuiller d'ivoire des étudiants, jouant surtout de la guitare, du tambour de basque et des castagnettes; les autres corps de musique étaient armés de gros instruments de cuivre résonnant terriblement dans les promenades militaires. Dans les garnisons, il y avait musique militaire chaque après-midi sous les fenêtres du général commandant; on pouvait entendre toutes les nouveautés d'Europe brillamment exécutées et des morceaux non moins brillants, nés sous l'inspiration musicale des quadrumanes!

La Farandoulie avait son maestro, un singe semnopithèque de Java, nommé Coco, d'un caractère excessivement désagréable naturellement, mais doué de qualités de verve et d'originalité inconnues chez les musiciens bimanes. Le maestro avait un chef-d'œuvre en préparation pour le grand théâtre de Melbourne, c'était un grand opéra mixte, c'est-à-dire destiné à être joué par des artistes bimanes et quadrumanes; le titre était *The Romeo*

of the zoological Garden; quant au sujet, c'était, on l'a deviné, l'histoire d'un singe amoureux de la fille du directeur d'un jardin zoologique; ce Romeo quadrumane gémissait dans une captivité que la jeune demoiselle adoucissait par des attentions délicates. L'amour naissait dans les deux cœurs; le père barbare refusant son consentement, il y avait révolte du singe, ballet, évasion, enlèvement, réconciliation avec les bimanes et grand ballet mixte. Les morceaux les plus remarquables, au dire de ceux qui en avaient eu la primeur, étaient un chœur de singes captifs, un chant de guerre et un duo mixte entre la fille du directeur, artiste bimane, et Romeo, artiste singe.

Notre ami Dick Broken avait fait les paroles de cette œuvre magistrale, ainsi d'ailleurs que celle d'un chant patriotique mixte, dont les couplets devaient être chantés par les bimanes et les refrains par les quadrumanes. Pour en revenir à nos musiques militaires, qui d'abord avaient fait les délices des populations bimanes, il nous faut avouer qu'au bout de peu de mois, elles avaient vu le vide se faire autour de leurs concerts. Les aimables miss à blonde chevelure avaient disparu, bien à regret sans doute, mais probablement pour obéir à un mot d'ordre venu de Londres.

Le ciel se couvrait; peu à peu de sombres nuages envahissaient l'horizon.

Farandoul sentait à certains indices un orage menaçait le sol australien.

De vagues rumeurs couraient, annonçant une intervention anglaise; les consuls européens marquaient une certaine mauvaise volonté, et des agents de l'étranger avaient été signalés dans les grands centres.

Une action sourde de l'Angleterre se faisait sentir, la perfide Albion employait les moyens d'attaque détournés, familiers à sa tortueuse politique.

C'était l'armée quadrumane surtout que les agents anglais travaillaient, c'était cette honnête et pure armée que la Grande-Bretagne s'efforçait de corrompre en développant chez elle le goût du panache, eu la provoquant à l'indiscipline.

Par tous les moyens, la perfide Albion essaya de ternir ses vertus et de lui inculquer les vices des bimanes; l'arme qu'elle employa de préférence fut le whisky! Les liqueurs spiritueuses coulèrent bientôt comme des rivières et les singes désapprirent la tempérance.

Les généraux eurent beau veiller sur leurs troupes et sévir contre les coupables, le mal prit des proportions si considérables que la discipline en fut gravement compromise; les chefs quadrumanes eux-mêmes, dans les salons qui s'ouvrirent devant eux comme par suite d'un mot d'ordre, ne purent toujours repousser le champagne qu'on leur offrait. En même temps d'adroits agents faisaient glisser l'orgueil et l'ambition dans le cœur des généraux quadrumanes, par de basses flatteries et des courbettes honteuses devant leurs panaches, et tentaient

enfin d'éveiller la jalousie des quadrumanes contre les bimanes compagnons de Farandoul et contre Farandoul lui-même.

Les regards de l'Angleterre s'étaient portés principalement sur l'un des chefs quadrumanes, le colonel Makako, chef d'état-major du général Mandibul.

C'était, nous l'avons dit, une sorte de gentilhomme féodal, entiché de la noblesse et de l'ancienneté de sa race; habitué de longue date à la soumission des singes vassaux de sa famille, il se croyait en droit de commander à tous et se pliait difficilement à la discipline introduite dans l'armée par Farandoul. Les agents de la perfide Albion avaient rapidement découvert le penchant haineux et jaloux de son caractère, et tout aussitôt le colonel Makako avait été entouré, flagorné et circonvenu par eux.

Dans les salons de Melbourne les plus jolies femmes aux gages de l'Angleterre l'abreuyaient de champagne et de flatteries. On affectait de ridiculiser Saturnin devant lui, de diminuer ses mérites en même temps qu'on exaltait ceux de l'irrésistible Makako! Et le colonel Makako souriait et répondait à ces discours intéressés par des grognements approbatifs dans ce rustique et peu gracieux langage des singes montagnards de Bornéo.

Le colonel Makako était devenu en quelques mois tout à fait hostile à Farandoul et surtout au général Mandibul, dont il recevait les ordres avec colère et mauvaise volonté.

Comme un général prêt aux prononciements, il n'attendait qu'une occasion pour lever l'étendard de la révolte avec les partisans qu'il comptait dans les états-majors, parmi ceux que le goût du panache, la haine de la discipline ou l'abus des liqueurs fortes avaient corrompus.

Les choses en étaient là après quinze mois d'occupation, lorsqu'un beau matin la nouvelle se répandit à Melbourne qu'une flotte anglaise avait été rencontrée en mer par deux navires farandouliens, dont un seul avait pu échapper grâce à l'habileté de l'équipage quadrumane qui le montait.

Ce n'était que trop vrai, et dans le moment même où Melbourne en ruine apprenait la nouvelle, Farandoul donnait les derniers ordres pour une rapide concentration de l'armée.

C'est au large de la pointe Campbell que la flotte anglaise avait été rencontrée. L'un des vaisseaux farandouliens s'était échappé, nous l'avons dit; l'autre, coupé de sa ligne de retraite, avait engagé un combat terrible avec l'ennemi. Cet héros que navire était la Jeune Australie, sloop de douze canons, commandé par le capitaine Jonathan Butterfield, bimane d'origine américaine, rallié à la cause quadrumane.

Cinq grosses frégates anglaises, the Devastation, the Warrior, the Terror, the Devorous, et the Carnivorous assaillirent la petite Jeune Australie et la couvrirent de fer et de feu. Jonathan Butterfield, attaché sur son banc de quart, tint tête aux monstrueux cuirassés anglais; son courageux équipage, composé seulement d'une soix-